

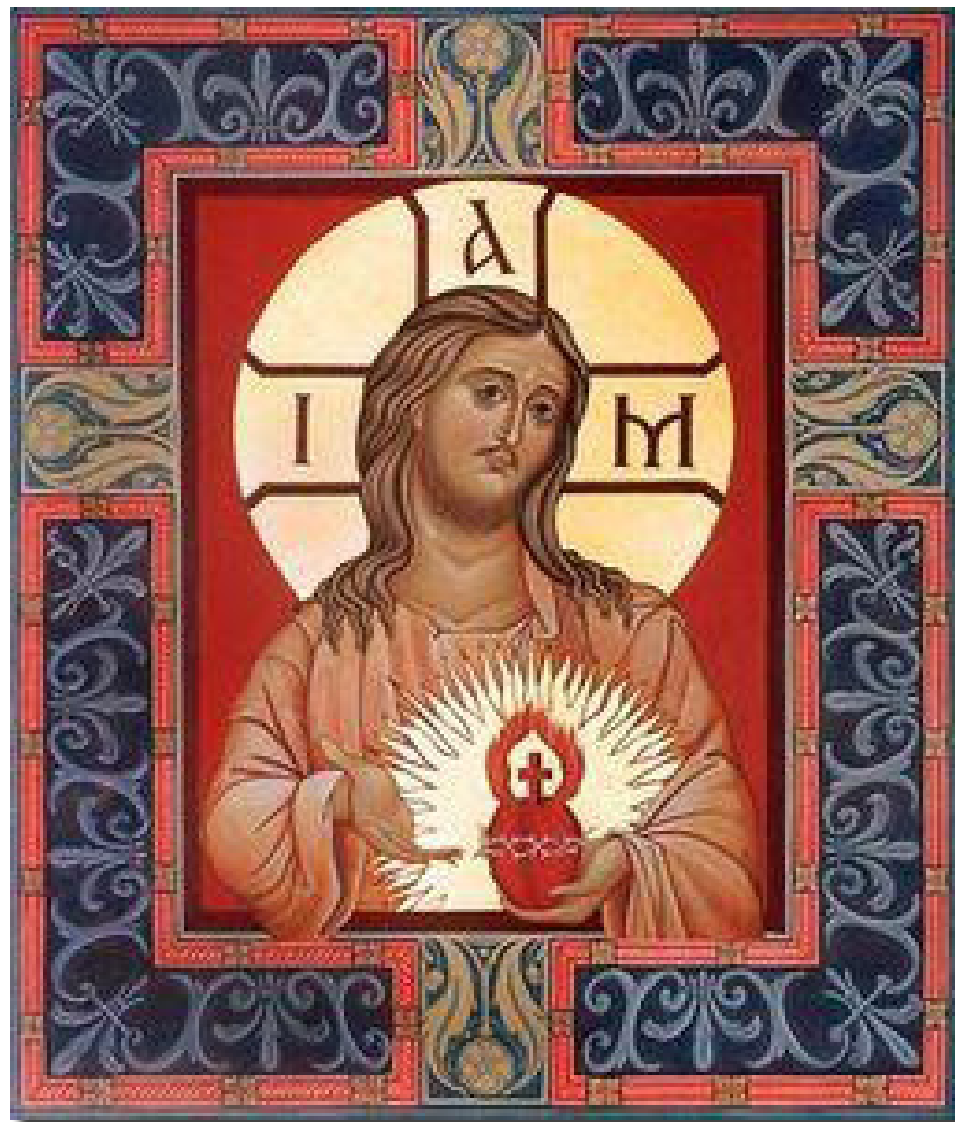


DÉCEMBRE 2017 / No XXXI

«Ne rien préférer à l'amour du Christ»

# Pax

## Sainte Gertrude et le Sacré-Coeur de Jésus



Ses révélations et sa mission

7



7



---

# **Sainte Gertrude et le Sacré-Cœur de Jésus**

---



## CHAPITRE- XXIII

### Sanctification des oeuvres. — Les repas.

Les actions les plus simples peuvent être ennoblies et divinisées, si nous avons soin de les faire en union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez toute autre chose, faites tout au nom de Jésus-Christ. » (S. Paul.)

On invitait Gertrude à prendre un peu de nourriture à cause de son extrême faiblesse. Comme elle repoussait avec énergie l'idée de manger avant d'avoir entendu la Passion (c'était le dimanche des Rameaux), elle demanda au Seigneur, comme elle avait coutume, ce qu'elle devait faire. Le Seigneur lui répondit : « Prends ta nourriture, ma bien-aimée, en union de l'amour que moi, ton Bien-Aimé, je t'ai témoigné sur la croix ; je ne refusai de boire qu'après avoir goûté du vin mêlé de myrrhe et de fiel. »

Gertrude se soumit volontiers, en rendant grâces au Seigneur. Et le Seigneur lui présenta son Coeur en disant : « Voici la coupe qui porte gravée comme souvenir cette parole : « Lorsqu'il y eut goûté, il ne voulut point boire. » Je te présente, dans cette coupe, le désir qui m'a poussé à ce refus, pour te laisser boire toi-même ; tu peux y boire en toute sécurité : je suis un médecin qui mérite confiance, j'y ai goûté le premier, et par là je t'ai préparé avec soin cette coupe pour ton salut.

« On me présentait, pour hâter ma mort, ce vin mêlé de myrrhe et de fiel ; mais le désir que j'avais de beaucoup souffrir pour l'homme m'a empêché de le boire. Toi, au contraire, prends en union de ce même amour tout ce qui t'est nécessaire et peut servir à te conserver vivante, plus longtemps à mon service.

« Dans cette coupe qui me fut offerte sur la croix, considère trois choses : c'était du vin mêlé de myrrhe et de fiel. A cet exemple, en toute chose qui peut t'être utile, aie aussi trois intentions : 1<sup>o</sup> de faire tout avec joie pour ma gloire ; c'est là ce que le vin signifie ; 2<sup>o</sup> de n'accepter les soulagements que pour souffrir plus longtemps pour mon amour ; c'est là le sens de la myrrhe ; — 3<sup>o</sup> de consentir volontiers pour mon amour à demeurer privée des douceurs de ma présence aux cieux, autant que cela me plaira, et à demeurer dans cette vallée de misères ; c'est la signification du fiel. Tant que tu accepteras les soulagements dans cette intention, ce sera pour moi comme si un ami buvait tout le fiel offert à son ami et lui donnait en place le nectar le plus exquis. »

En prenant cette nourriture, Gertrude murmurait en son coeur la prière suivante : « Que la vertu de votre divin amour m'incorpore tout entière en

vous, très aimable Jésus ! » Et lorsqu'elle buvait, elle disait cette autre prière : « Faites couler et conservez en moi, très aimable Jésus, la liqueur de cette charité qui était si abondante et si forte en vous. Au lieu de boire le breuvage qui vous était préparé pour accélérer votre mort, vous l'avez refusé par amour afin de souffrir davantage pour nous. Que ce breuvage me pénètre entièrement et distille continuellement sa force dans tous mes mouvements, mes puissances et les sens de mon corps et de mon âme, et cela pour vous, Seigneur, à votre louange éternelle ! »

Gertrude demanda encore au Seigneur s'il accepterait une semblable dévotion de la part d'une autre personne.

« A chaque bouchée que toute autre personne prendra avec une semblable dévotion, je reconnaîtrai l'avoir prise avec elle et m'en être de même rassasié ; lorsqu'elle boira, ce sera comme si j'avais bu avec elle un breuvage d'amour qui enflammerait et exciterait notre affection l'un pour l'autre. Aussi, lorsque le temps en sera venu, je lui ferai sentir la force de mon amour dans la mesure de ma divine toute-puissance. » IV, 23.

Fidèle à cette pratique, une nuit où Gertrude se sentait épuisée par la fièvre, elle prit une grappe de raisin avec l'intention de rafraîchir et son corps et le Cœur du Seigneur. Le Sacré-Cœur accepta comme un don magnifique cette action et lui dit : « Je me trouve à présent récompensé de l'amertume dont je fus abreuvé sur la croix pour ton amour, puisque, au lieu de cet amer breuvage, je goûte à présent dans ton cœur une indicible douceur. Plus tu considéreras ma gloire, en prenant la nourriture corporelle, plus je trouverai de douce réfection pour moi dans ton âme. »

Gertrude avait jeté à l'écart les pellicules et les graines de raisin. Satan, persécuteur de tout bien, accourut aussitôt ; il voulut ramasser ce qu'avait jeté la malade, pour prouver la faute qu'elle avait commise en mangeant avant matines. Mais à peine eut-il touché, pour ainsi dire du bout des doigts, une de ces pellicules, qu'il se sentit brûlé et éprouva d'indicibles tourments; il s'enfuit précipitamment de la maison, en poussant des hurlements effroyables. L'aveugle n'avait pas vu l'intention surnaturelle de Gertrude., III, 53.

## CHAPITRE XXIV

## Sanctification des oeuvres. — Le repos et le sommeil.

Le repos et le sommeil nous unissent, aussi bien que l'action, au Sacré-Cœur, si nous savons, en nous y livrant, diriger vers lui notre intention.

Le jour des Rameaux, après le repas, Gertrude s'était placée sur sa couche pour y délasser ses membres fatigués ; elle avait moins la pensée de dormir que de se dérober aux tracas de la foule des visiteurs. Elle dit alors au Seigneur : « En souvenir, Seigneur, de la très salutaire prédication que vous avez faite au Temple en ce même jour, je me dérobe aux créatures et m'applique à vous seul, mon Bien-Aimé, et je viens vous demander de parler à mon âme. » Le Seigneur lui répondit : « De même que ma divinité s'est reposée en mon humanité, de même en ce jour ma divinité se plaît à se reposer dans ta lassitude. »

Comme Gertrude s'aperçut qu'on évitait de troubler son repos parce qu'on croyait qu'elle dormait, elle demanda au Seigneur si elle devait faire savoir qu'elle ne dormait pas, pour n'arrêter aucune de celles qui lui voudraient quelque chose.

Le Seigneur lui répondit : « Non, laisse-les acquérir dans cet exercice de charité la récompense que je serais si heureux de leur donner pour cette vertu. » Puis il ajouta : « Voici deux points que je soumets à ta méditation : considère d'abord qu'il n'y a rien de plus utile à l'homme en cette vie que de se fatiguer à ces exercices, car ma divinité y trouve son repos ; rien n'est plus utile ensuite que d'aller au prochain par les oeuvres de la charité. » IV, 23.

Un autre jour, Gertrude avait passé de longues heures en prières : se sentant défaillir après une si longue veille, elle déposa son crucifix en lui disant : « Adieu, mon Bien-Aimé, bonne nuit ; permettez-moi de dormir pour réparer mes forces que j'ai presque toutes perdues en méditant avec vous. » Après ces paroles, elle essaya de s'endormir ; mais le Seigneur détacha de la croix son bras droit et, la retenant par le cou, il lui murmura doucement à l'oreille : « Écoute-moi, ma bien-aimée, je vais te chanter encore un cantique d'amour. » Il commença aussitôt d'une voix mélodieuse :

Si mon amour incessant  
Éternise ta langueur,  
Ton amour est ravissant  
Et m'offre toute saveur.

*Amor Meus continuus,*

*Tibi tanguer assiduus  
Amor tuus suavissimus,  
Miki saper gratissimus.*

Notre-Seigneur ne lui permit pas de dormir un instant jusqu'à épuisement complet de ses forces, quand il lui fallut de toute nécessité les réparer. Elle dormit donc enfin un peu avant le point du jour ; mais le Seigneur Jésus, qui ne s'éloigne jamais de ceux qui l'aiment et se tient toujours près d'eux, lui apparut en songe ; il la réchauffa délicatement sur son Coeur, et sembla lui offrir un mets délicieux dans la plaie sacrée de son divin côté. Elle le vit lui en porter lui-même avec une attention admirable chaque morceau à la bouche, afin de réparer ses forces.

Restaurée ainsi par cette suave nourriture durant son sommeil, elle s'éveilla, et sentant qu'elle avait repris ses forces, elle en rendit de dévotes actions de grâces au Seigneur. III, 46.

Ces insomnies délicieuses n'étaient pas rares pour Gertrude, qui était souvent malade. Une autre nuit, elle se sentit tellement affaiblie qu'il ne lui restait presque plus de forces. Selon sa coutume, elle offrit au Seigneur son mal pour sa louange éternelle et pour le salut de tous. Le Seigneur compatit avec bonté à sa peine et lui enseigna à l'invoquer en ces termes : « Par la douceur ineffable avec laquelle de toute éternité vous avez tranquillement reposé dans le sein de Dieu le Père, par le séjour si doux que vous avez fait neuf mois dans le sein d'une Vierge, par les délices qu'il vous est arrivé de daigner goûter dans une âme aimante, je vous prie, Dieu très miséricordieux, de daigner, non pour ma commodité, mais pour votre éternelle louange, m'accorder quelque repos, afin que mes membres fatigués puissent reprendre leurs exercices. »

Alors le Seigneur répondit : « Viens, mon élue, repose sur mon Coeur, et vois si mon amour, toujours en éveil, te permettra de goûter le repos ! »

Quand elle se fut ainsi posée sur le doux Coeur de Jésus et qu'elle en eut senti plus efficacement les battements, elle lui dit : « O très doux Ami, que me disent ces battements que je ressens à cette heure ? » Le Seigneur répondit : « Ils disent ceci : toutes les fois que quelqu'un, à bout de forces, se sentira épuisé par la veille, et qu'il m'adressera la courte prière que je viens de t'inspirer, afin d'obtenir un peu de repos pour réparer ses forces et procurer ma gloire, si je ne l'exauce pas sur-le-champ et qu'il supporte sa faiblesse avec patience et humilité, ma douceur et ma bonté divine l'accueilleront avec d'autant plus de joie. » III, 52,

## CHAPITRE XXV

## Sanctification des oeuvres. — Les pieux désirs.

L'esprit de l'homme ne saurait comprendre, dit saint Paul, les ineffables délices que Dieu réserve à ses élus, mais il ne peut davantage comprendre toutes les ressources que le Sacré-Cœur met ici-bas à notre disposition pour augmenter notre récompense. Trop souvent les exigences de notre condition nous éloignent des oeuvres de zèle : notre vie se consume dans un travail obscur, ou bien encore la maladie nous réduit à une douloureuse impuissance. Mais Dieu nous a donné un cœur, qui peut toujours l'aimer et toujours désirer sa gloire. Par ces élans et par ces désirs, nous pouvons augmenter notre récompense, comme si nous mettions la main à l'œuvre.

Un seigneur voulait fonder un monastère. Gertrude, bien qu'épuisée par la maladie, saisit son crucifix et s'offrit corps et âme au bon plaisir de Dieu. Aussitôt Jésus-Christ sembla se détacher de la croix et la plaça sur la plaie de son Cœur adorable ; puis il lui dit, dans un excès de joie et de tendresse : « Sois la bienvenue, ma bien-aimée, tu es comme le lénitif le plus efficace appliqué sur mes plaies, comme le calmant le plus doux apporté à mes douleurs. »

Cette soumission pleine et entière de notre volonté au bon plaisir de Dieu est, à ses yeux, comme un remède appliqué à ses douleurs, comme l'acte de Véronique jetant un voile sur son visage.

Gertrude, préoccupée de cette fondation, méditait divers plans qui se présentaient à son esprit. S'en étant aperçue, elle se le reprocha comme une perte de temps. Mais Notre-Seigneur lui apparut, au milieu de son âme, lui sembla-t-il, tout glorieux, entouré de roses et de lis. « Regarde, lui dit-il, combien je suis glorifié par cette disposition de ta bonne volonté. Les pensées qui te sont venues à l'esprit me causent autant de plaisir que ces roses et ces lis pleins de fraîcheur. » III, 64.

Et quel est le mérite de ces désirs provoqués par notre zèle pour la gloire de Jésus?

Gertrude va nous l'apprendre.

« O Dieu de mon cœur, reprit-elle, pourquoi m'embarrasser l'esprit de tant de projets qui doivent rester sans effet? Voilà que vous m'inspirez le désir de fonder ailleurs un autre monastère, et j'ai à peine la force de me traîner aux exercices »

Le Seigneur : « Je t'ai établie la lumière des nations, pour que chacun trouve dans ton livre, selon ses besoins, des éclaircissements et des consolations. Voici ma réponse :



« Des amis se plaisent à parler de projets qui ne doivent pas aboutir ; parfois un ami propose à son ami des choses difficiles, pour éprouver sa fidélité, et il est ravi des preuves de bonne volonté qu'il en reçoit. Ainsi je me plais à discuter avec mes élus de choses qui n'arriveront jamais, afin d'éprouver leur amour et leur fidélité, et aussi pour les récompenser d'une infinité de mérites qu'ils ne peuvent acquérir par leurs oeuvres ; mais moi je veux prendre leur bonne volonté pour le fait lui-même. » III, 64.

Les religieux, qui sont éloignés du monde et condamnés à la pauvreté, peuvent ainsi avoir la récompense des œuvres de miséricorde à l'égard du prochain.

Gertrude entendait lire dans l'Évangile : « Venez, les bénis de mon Père, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. » (MATTH., XXVI, 31.) Elle dit au Seigneur : « Hélas ! ô mon Sauveur, nous ne pouvons nourrir ceux qui ont faim, ni donner à boire à ceux qui ont soif, ni accomplir les autres œuvres de miséricorde, car la règle nous défend de rien posséder ; enseignez-moi donc comment nous pouvons participer aux bénédictions promises dans ce passage de l'Évangile. »

Notre-Seigneur répondit : « Je suis le salut et la vie des âmes, et j'ai continuellement faim et soif du salut des hommes. Si tu t'efforces d'étudier chaque jour un passage de la sainte Écriture pour le bien des autres, tu rassieras ma faim par la plus douce nourriture. Si tu lis dans l'intention d'obtenir la grâce de la componction ou de la dévotion, tu apaiseras ma soif par un breuvage délicieux. Si tu veux, chaque jour, passer une heure avec moi dans l'oraison, tu me donneras l'hospitalité. Et si tu t'exerces chaque jour à la pratique de quelque vertu, c'est un vêtement que tu me donnes pour me couvrir. De même tu me visites dans la maladie quand, par une résistance virile, tu triomphes des tentations et des vices. Si tu pries pour les pécheurs et les âmes du purgatoire, je t'en saurai autant de gré que si tu étais venue me visiter alors que j'étais prisonnier. »

Et Notre-Seigneur ajouta : « Si, pour mon amour, on accomplissait chaque jour ces dévotions, je donnerais la plus douce et la meilleure récompense que ma toute-puissance incomparable, mon insondable sagesse et mon infinie bonté puissent accorder. » IV, 18.

Notre-Seigneur daigna enfin enseigner à sainte Gertrude une prière qu'elle devrait réciter pour suppléer, par ses pieux désirs, aux communions et aux bonnes œuvres qu'elle ne pourrait faire.

« O torrent qui coule de la source de vie ! arôme embaumé des divines douceurs ! délicieuse ivresse de toutes les béatitudes ! voici que je verse dans votre plénitude cette misérable gouttelette de mon indigence. A cette heure je gémiss, et je ne cesserai jamais de gémir, de voir mon âme privée de votre festin, où le dégoût ne saurait jamais survenir ; car, hélas ! je tiens par ma

faute la porte de mon âme fermée à votre grâce. Vous qui m'avez créée et rachetée, qui seul pouvez l'impossible, mettez l'ordre dans mon cœur et faites qu'il soit entièrement d'accord sur ce point avec le vôtre. » IV, 52.

## CHAPITRE XXVI

## Sanctification des œuvres. — Le Sacré-Cœur et nos défauts.

Un indicible tourment pour les âmes dévouées au Cœur sacré provient de leurs défauts sans cesse renaissants. En vain elles se sont armées d'un généreux courage, leurs imperfections sont restées plus vivaces. Que dis-je ? elles semblent se développer à mesure que l'on avance dans la vie. De là un gémissement douloureux pour l'âme fidèle.

« Hélas ! très miséricordieux Jésus, disait Gertrude, mettez vous-même fin à des maux auxquels je ne mets ni fin ni mesure. Délivrez-moi et placez-moi près de vous ! » III, 4.

1° *La nécessité de reconnaître ses défauts.* — La doctrine de sainte Gertrude, ou plutôt la doctrine du Sacré-Cœur, est capable de calmer nos alarmes sans diminuer notre ardeur pour la lutte. Une seule condition nous est demandée, c'est de protester sans cesse contre nos imperfections.

« Il est, dit Jésus à Gertrude, certains défauts dont la connaissance excite dans l'homme des sentiments d'humilité et de componction ; et l'homme trouve là profit pour son salut. Je permets qu'il arrive de ces fautes, même à mes meilleurs amis, pour leur donner occasion de pratiquer des vertus. Mais, il y a des défauts que l'on reconnaît sans en tenir compte, ou, ce qui est pire, que l'on défend comme des qualités et dont on ne veut pas se corriger. Or, ces fautes jettent l'homme dans un grand péril pour son salut éternel. Ton âme est pleinement purifiée de ces dernières. » IV, 2.

Il faut donc reconnaître généreusement ses défauts : c'est la condition indispensable. Le Sacré-Cœur lui-même vient doucement nous ramener les yeux sur nous quand nous nous sommes mis à la discrétion de sa grâce. « Maintes fois, disait Gertrude au Seigneur, vous m'avez doucement amenée à reconnaître mes défauts, et vous avez tellement ménagé ma honte, qu'on eût dit, chose impossible ! que vous alliez perdre la moitié de votre royaume, si vous aviez tant soit peu effarouché ma puérile timidité. Ainsi, prenant un détour adroit, vous me faisiez entendre que vous vous déplaisiez aux défauts de certaines personnes. Quand je revenais ensuite en moi-même, je m'en trouvais encore plus coupable qu'aucun de ceux que vous m'aviez signalés, et cependant vous ne m'aviez pas fait entendre par le moindre signe que vous eussiez remarqué en moi quelque chose de pareil, si peu que ce fût. » II, 23.

2° *La lutte contre ses défauts.* — Ainsi Notre-Seigneur traite l'âme dévouée à son Cœur sacré avec une délicate attention. Mais pourquoi lui laisse-t-il ses défauts ? Gertrude avait l'habitude de mêler souvent, sans raison ni nécessité, à sa conversation ces mots : « Dieu le sait. » Se reprochant cette faute, elle

demanda au Seigneur de l'en corriger entièrement et de lui faire la grâce de ne jamais prononcer en vain son nom adorable.

Le Seigneur plein de bonté lui répondit avec tendresse : « Et pourquoi viendrais-tu me priver de cet honneur et perdre la récompense que tu gagnes chaque fois que, reconnaissant ce défaut ou un autre, tu te proposes de l'éviter à l'avenir ? Lorsque, par amour pour moi, on s'efforce de vaincre ses défauts, on me témoigne autant de fidélité et d'honneur que le ferait à son chef un soldat, qui, résistant courageusement aux ennemis dans un combat, les vaincrait par sa valeur et par la force de son bras, et les abattrait à ses pieds. »

Gertrude alors se reposa sur le Cœur de Jésus, et sentant son pauvre cœur impuissant, elle dit : « Je vous offre, très aimable Seigneur, mon pauvre cœur avec toutes mes affections et volontés; voyez si vous daignerez vous y complaire. » Le Seigneur répondit : « J'accepte ton pauvre cœur si affectueusement offert, avec plus de plaisir que je n'accepterais un autre cœur qui serait fort. Ainsi, préfère-t-on à un animal domestique une bête sauvage longtemps poursuivie par les chasseurs, parce qu'elle est beaucoup plus tendre et plus délicate à manger. » III, 58.

O Cœur de Jésus ! vous préférez la bête sauvage qui ne veut pas se laisser apprivoiser. Mettez-vous donc à notre poursuite, et puissions-nous tomber dans vos filets !

3° *Les défauts et la grâce.* Les défauts n'empêchent pas les effusions de la grâce; en voici un exemple. Gertrude priait pour une personne; aussitôt il lui sembla voir sortir du Cœur sacré un ruisseau aussi pur que le cristal qui allait se perdre dans le cœur de la personne pour laquelle elle priait. Alors, interrogeant le Seigneur, elle lui dit : « Seigneur, à quoi cela sert-il à cette personne, puisqu'elle ne sent point ce que vous lui donnez ? — Quand un médecin, répondit le Seigneur, fait prendre une potion à un malade, les assistants ne voient pas, aussitôt qu'elle est prise, le malade rétabli; celui-ci même ne s'aperçoit pas de suite qu'il est guéri. »

Gertrude reprit : « Pourquoi n'enlevez-vous pas à cette personne ses habitudes irrégulières et ses autres défauts, quand je vous en ai si souvent supplié. — On a dit souvent, reprit le Seigneur, au sujet de l'Enfant-Jésus, c'est-à-dire de moi : « Il avançait en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes. » (Luc, II, 52.) De même cette personne fait des progrès d'heure en heure et changera ses vices en vertus, je lui pardonnerai tout ce qui est de l'homme, afin qu'après cette vie elle reçoive ce que j'ai préparé à l'homme. » III, 9.

4° *Les défauts et les effusions du Cœur de Jésus.* — Mais si nos défauts n'empêchent pas les effusions de la grâce, ne sont-ils pas du moins un obstacle aux tendresses de l'amour du Sacré-Cœur ?

Gertrude se trouvait un jour découragée à la vue de ses misères sans cesse renaissantes. Le Seigneur Jésus vint à elle avec bonté et dit aux anges qui en étaient surpris : « Je ne suis plus du tout maître de ne pas suivre cette âme qui, par des attrait si puissants d'humilité, a emporté mon Cœur divin avec elle. » III, 30.

Notre-Seigneur fit une réponse analogue à sainte Mechtilde, à qui Gertrude avait demandé de prier pour la correction de ses défauts : « De même qu'un champ couvert de fumier n'en devient que plus fertile, ainsi la connaissance qu'elle a de ses défauts lui fait porter des fruits de grâce beaucoup plus savoureux. »

Il ajouta : « Je lui ai donné, pour chacun de ses défauts, une grâce telle qu'à mes yeux ils paraissent complètement amendés ; mais quand, avec le temps, je les aurai complètement transformés en vertus, alors son âme brillera comme une lumière éclatante. » I, 3.

5° *Les négligences dans le service de Dieu.* — Les peines des âmes pieuses viennent encore de leurs oublis à l'égard du Bien-Aimé, de leurs négligences dans les prières; le Sacré-Cœur veut lui-même consoler ses amis et leur prouver que sa tendresse est à l'épreuve de nos étourderies et de nos indécicatesses:

Un vendredi soir, Gertrude, toute pénétrée de componction, regardait un crucifix : « Mon très doux Créateur, mon Bien-Aimé, lui dit-elle, que de tourments vous avez soufferts en ce jour pour mon salut ! Infidèle que je suis ! je n'ai pas tenu compte de ce jour et je l'ai passé en m'occupant à des choses étrangères; je ne me suis pas rappelé avec dévotion ce qu'à chaque heure, vous, mon salut éternel, aviez enduré pour moi; j'ai oublié que vous, la vie qui donne la vie à tout, étiez mort pour l'amour de mon amour ! »

Le Seigneur lui répondit de sa croix : « Tes négligences sur ce point, je les ai suppléées pour toi : à chaque heure, j'ai recueilli dans mon Cœur ce que tu aurais dû recueillir dans le tien; par là il s'est tellement rempli qu'il en était gonflé et que j'attendais avec une grande impatience l'heure où tu devais m'adresser cette prière; en union avec elle je veux offrir à Dieu mon Père tout ce que j'ai suppléé pour toi en ce jour, car si je n'y joins ton intention, tout ce que j'ai fait ne pourrait te profiter. »

« On peut, ajoute sainte Gertrude, reconnaître par-là, l'amour inébranlable de Dieu pour les hommes ; il accepte une seule pensée de regret pour nos négligences, et il en offre la satisfaction à Dieu le Père pour suppléer à nos manquements d'une manière excellente, qui mérite à bon droit les louanges de tous les hommes. » III, 41.

## CHAPITRE XXVII

## La réception des Sacrements. —La confession.

Le Sacré-Cœur est la source d'où jaillit la grâce, qui pénètre dans nos âmes par le canal des sacrements. Si, dans toutes nos œuvres, nous devons nous unir aux intentions de ce Cœur adorable, mille fois plus encore devons-nous le faire quand nous recevons quelque sacrement. C'est le moyen le plus efficace pour que les fruits nous en soient appliqués dans toute leur plénitude.

Les âmes chrétiennes trouvent souvent très pénible le devoir de la confession. Notre-Seigneur a voulu nous montrer dans sainte Gertrude comment il faut vaincre ses répugnances et chercher dans son Cœur le courage de l'humiliation.

Un jour la confession apparut à la religieuse, d'habitude si fervente, comme un fardeau si pesant qu'elle ne se croyait pas la force de le soulever. Elle eut recours au Seigneur dans une prière fervente et reçut aussitôt cette réponse : « Veux-tu te reposer sur moi du soin de cette confession sans essayer le moindre effort pour la faire ? » Elle répondit : « Assurément je m'en remets entièrement à votre toute-puissance et à votre miséricorde, mon très aimable Seigneur. Je trouverais cependant peu convenable, après vous avoir offensé par mes péchés, de ne pas vous en offrir quelque satisfaction, et de ne pas me donner la peine de repasser dans l'amertume de mon âme les désordres de ma vie ! »

Le Seigneur agréa cette conduite et elle s'occupa uniquement du souvenir de ses péchés; mais il lui sembla qu'elle avait la peau toute déchirée comme si elle avait été roulée dans les épines. Peinture bien exacte pour représenter le tourment des personnes pieuses avant la confession !

Gertrude découvrit ses blessures au Père des miséricordes, comme à un fidèle et excellent médecin; il s'inclina alors avec bonté et lui dit : « Je vais de mon souffle divin réchauffer pour toi le bain de la confession. Lorsque tu t'y seras baignée selon mon désir, tu paraîtras devant moi sans la moindre tache. »

Aussitôt la pensée lui vint qu'elle devait se dépouiller pour aller prendre ce bain, et elle dit au Seigneur : « Je renonce par amour pour vous à tout respect humain ; quand même je devrais faire connaître tous mes péchés au monde entier, j'y serais toute disposée. » Notre-Seigneur alors la couvrit de son manteau et la garda sur son Cœur en attendant que le bain fût prêt.

A mesure que l'heure de la confession s'approchait, son accablement augmentait toujours. Notre-Seigneur lui fit comprendre qu'elle avait à choisir alors pour se purifier entre la rosée embaumée des larmes d'amour et le bain attiédi mais toujours pénible de la confession : « Non, Seigneur, dit-elle,

j'aime mieux sans hésitation entrer dans le bain que vous avez chauffé de votre souffle divin. — Qu'il soit pour toi, dit Jésus, le salut éternel. » III, 14.

Après la confession, elle se mit à contempler la blessure de la main gauche du Seigneur, afin de s'y reposer jusqu'à ce qu'elle eût accompli la pénitence imposée par le prêtre. Mais comme cette pénitence exigeait quelque délai, elle s'affligeait en se demandant si avant de l'avoir achevée, elle ne pouvait jouir aussi librement et intimement de la présence de son très aimant et très doux Seigneur. Aussi, au moment où le prêtre immolait la sainte Hostie qui réconcilie très véritablement et très efficacement les hommes, en effaçant tous leurs péchés, elle l'offrit elle-même au Seigneur en action de grâces pour le bienfait qu'elle venait de recevoir, et en expiation de toutes ses fautes. Le Père éternel accepta cette offrande et la reçut elle-même dans son sein. Là, elle fit la douce expérience qu'elle avait reçu vraiment la visite de Celui qui est descendu du ciel « avec des entrailles de miséricorde et de vérité ». III, 14.

Un autre tourment des personnes pieuses, c'est la crainte d'avoir oublié quelque chose dans leurs confessions. Saint Jean daigna rassurer sur ce point Gertrude, dont Jésus lui avait confié la garde. Elle se plaignait à lui de ses craintes qui l'empêchaient d'aller à Dieu, lorsqu'elle avait oublié de confesser des fautes, peu graves il est vrai : n'ayant pas de prêtre à proximité, elle était trop faible pour les retenir dans sa mémoire.

Saint Jean l'en consola avec bonté, et lui dit :

« Ne crains rien, ma fille ; tu as une entière volonté de confesser tous tes péchés quand tu cherches un confesseur sans pouvoir en trouver.

Dans cette disposition, toutes ces fautes omises par oubli paraîtront, dans ton âme, aux yeux du Seigneur, comme des pierres précieuses ; tu n'en seras que plus belle aux yeux de tous les citoyens du ciel. » IV, 34.

Les personnes pieuses s'affligent encore de ne pas se confesser aussi souvent qu'elles le voudraient. Qu'elles fassent alors comme Gertrude.

Examinant un jour sa conscience, elle y trouva quelque chose dont elle aurait voulu se confesser: Mais n'ayant pas de confesseur, elle se réfugia, comme de coutume, auprès de son unique consolateur, le Seigneur Jésus-Christ. Toute gémissante, elle lui exprima son embarras. Le Seigneur lui répondit : « Pourquoi te troubler, ma bien-aimée ? Toutes les fois que tu le désireras, moi, qui suis le souverain Prêtre et le vrai Pontife, je serai à ta disposition : chaque fois je renouvellerai en ton âme la grâce des sacrements, avec plus d'efficacité que jamais prêtre ni pontife ne le pourrait faire en les administrant l'un après l'autre. Je te baptiserai dans mon sang précieux; je te confirmerai dans ma vertu triomphante; je t'épouserai dans mon fidèle amour; je te consacrerai dans ma parfaite et très sainte vie; je te délivrerai de tout lien du péché dans ma tendre et affectueuse miséricorde; dans ma charité surabondante, je te nourrirai de moi-même et je me rassasierai de toi à mon

tour; dans la suavité de mon esprit, je pénétrerai ton intérieur d'une onction si efficace que ta dévotion débordera, transpirera dans tous tes sens, dans tous tes mouvements; et ainsi je te disposerai sans cesse et te sanctifierai pour la vie éternelle. » III, 60.



## CHAPITRE XXVIII

## La réception des Sacrements. — L'amour purifie l'âme de ses taches.

Toute âme qui aspire à l'amour parfait voudrait ne jamais connaître de faute. Du moins, elle travaille à se purifier sans cesse des souillures inévitables de la fragilité humaine.

« Enseignez-moi, très bon Maître, disait Gertrude, comment je pourrai effacer les taches que j'aurai contractées. »

Le Seigneur répondit : « Ne les laisse pas vieillir en toi, mais dès que tu aperçois une souillure, dis avec un cœur fervent ce verset *Miserere mei Deus, ayez pitié de moi, mon Dieu*; ou cette oraison : O Christ Jésus, mon unique salut, donnez-moi d'effacer tous mes péchés par votre mort très salutaire. » III, 37.

Un jour, à la messe, elle se rappela des fautes de ce genre ; et comme elle avait joui des grâces divines, sa délicatesse s' alarma. « O Seigneur, qui vous donnez avec tant de largesse, dit-elle à son Bien-Aimé, comment avez-vous pu accorder de si grandes consolations et les faveurs de votre grâce à une personne aussi peu digne et aussi peu préparée que je le suis ? — Mon amour m'a entraîné », répondit Jésus.

Elle reprit : « Où sont donc ces taches produites par l'impatience que j'avais eue dans mon cœur, il y a quelques instants, et que j'avais manifestée tant soit peu dans mes paroles ? — Le feu divin, lui dit le Seigneur, les a consumées ; c'est ma coutume de faire disparaître toutes les taches qui enlaidissent l'âme vers laquelle je m'incline, poussé uniquement par ma bonté. Pourquoi te plains-tu de tes négligences ?

Tu es couverte du manteau glorieux de « la charité qui couvre la multitude des péchés ». (I. Ép. de S. Pierre, 4.)

Mais elle reprit : « Et comment puis-je me consoler de voir la charité couvrir mes fautes, puisque j'en suis encore toute souillée ? — La charité, répondit le Seigneur, ne couvre pas seulement les fautes, mais comme un brûlant rayon de soleil, elle les consume directement et anéantit toutes les fautes vénielles ; bien plus, elle comble l'âme de mérites. »

Gertrude insista de nouveau : « O Dieu très clément, puisque vous me prévenez si souvent par votre grâce malgré mon indignité, je voudrais savoir si mon âme sera purifiée de ces fautes légères avant ou après ma mort. »

Le Seigneur parut, dans sa bonté, ne pas entendre; alors elle poursuivit : « En vérité, Seigneur, si l'honneur de votre justice l'exige, je descendrai volontiers de moi-même au fond de l'enfer, pour vous donner une plus digne

satisfaction. Mais si votre bonté naturelle et votre miséricorde trouvent plus de gloire à ce que toutes ces fautes soient consumées par votre amour, je prends la liberté d'exiger que votre amour purifie mon âme de toutes ses taches, bien au-delà de ce que je mérite. »

Le Seigneur agréa cette demande dans sa bienveillance et sa tendresse, tant sa bonté divine est surabondante ! III, 16.

## CHAPITRE XXIX

## La réception des sacrements. — La confiance dans la sainte Communion.

Dans sa miséricorde infinie, le Cœur sacré de Jésus a voulu instituer le sacrement de l'Eucharistie pour consommer, par un mystère ineffable, son union avec nos âmes. Ce prodige de l'amour divin souleva dès le commencement des objections, qui se sont répétées à travers les siècles. Les Juifs grossiers trouvaient le procédé étrange : donner sa chair à manger et son sang à boire ! Les protestants l'ont déclaré impossible, ils ont nié la présence réelle. Les jansénistes avaient la foi, mais ils voulaient réserver la communion aux parfaits.

Les âmes pieuses elles-mêmes, effrayées de la grandeur d'un tel bienfait, se sont laissé aveugler par leur propre indignité. Trop souvent elles ont, par une crainte exagérée ou une fausse humilité, déserté la sainte table. Que de communions omises par suite de cette illusion ! que de tristesses pour le Sacré-Cœur !

Sainte Gertrude avait elle-même cette crainte excessive de son indignité, quand il s'agissait de communier. Dans le monastère d'Helfta plusieurs autres religieuses éprouvaient la même difficulté.

Notre-Seigneur combattit vigoureusement cette pusillanimité. Il conféra même à Gertrude le privilège de dissiper les craintes et les scrupules des personnes qui la consultaient sur ce sujet. Voici comment elle en témoigne sa confusion et sa reconnaissance à Notre-Seigneur :

« Que mon cœur et mon âme, mon corps tout entier avec tous mes sens et mes forces corporelles et spirituelles, qu'avec moi toutes les créatures vous rendent grâces et vous glorifient, ô Dieu très bon, pour votre condescendance et votre miséricorde !

« Votre tendresse ne s'est pas contentée de dissimuler, quand je ne craignais pas de m'approcher si souvent mal préparée du très excellent banquet de votre corps et de votre sang adorables ; mais l'abîme infini de votre libéralité a daigné encore ajouter ce nouvel ornement aux dons que vous avez faits au plus vil et au plus inutile de vos instruments.

« J'ai reçu de votre grâce une assurance pour toute personne désireuse d'approcher de ce sacrement, mais retenue par les craintes d'une conscience tremblante : quand elle viendra avec humilité chercher de la force auprès de moi, la dernière de vos servantes, votre amour inépuisable, en récompense de son humilité, la jugera digne d'un si grand sacrement et elle le recevra certainement avec fruit pour son salut éternel.

« Vous avez ajouté que si votre justice ne me permettait pas de l'en trouver digne, vous ne souffririez plus jamais qu'elle vint s'humilier et me demander conseil.

« O Dieu ! Dominateur suprême, qui habitez les hauteurs éternelles et jetez vos regards sur ce qui est au-dessous de vous, quelle a été la pensée de votre miséricorde en me voyant ainsi approcher si souvent et si indignement, et mériter, à la balance de votre justice, un sévère jugement ? Vous vouliez sans doute en rendre les autres dignes par la vertu d'humilité ! Sans moi vous eussiez pu le faire mieux; mais par égard pour mon indigence, votre bonté a décrété de le faire par moi, et de me faire du moins participer ainsi aux mérites de ceux qui, en suivant mes avis, produisent des fruits de salut. » II, 20.

Gertrude nous apprend donc elle-même qu'elle avait reçu le don de dissiper les craintes qui tourmentent si souvent les âmes pieuses au moment de la sainte communion. Ce don, elle ne l'avait pas reçu seulement pour les jours de son pèlerinage, elle le possède encore au ciel.

Que l'épouse privilégiée du Sacré-Cœur nous instruisse donc elle-même et enlève tous les obstacles qui s'opposent aux épanchements avec le Bien-Aimé, au moment si précieux de la sainte communion !

## CHAPITRE XXX

## La réception des sacrements. — Préparation à la sainte communion.

L'âme doit se préparer à ce banquet sacré ; mais cette préparation doit avoir une mesure.

Un jour que Gertrude devait communier, elle se trouva trop peu préparée ; comme le temps pressait, elle s'adressa en ces termes à son âme : « Voici que l'Époux t'appelle déjà, et comment iras-tu à sa rencontre, sans être parée des mérites nécessaires pour le recevoir dignement ? »

Puis, considérant encore davantage son indignité, elle vit qu'elle ne pouvait pas du tout compter sur elle-même, et mit toute sa confiance en la seule bonté de Dieu. « A quoi bon attendre, dit-elle; quand je pourrais m'y appliquer durant mille ans, je ne serais pas encore préparée comme il faut. Je ne puis rien trouver en moi-même pour me préparer, aussi peu que ce soit, à un tel honneur. J'irai donc au-devant de lui avec humilité et confiance ; et lorsque le Seigneur me verra de loin venir pour l'amour de son Cœur divin, il est capable d'envoyer à ma rencontre tout ce qu'il faudra pour me préparer à paraître convenablement en sa présence. »

S'approchant dans cette disposition, elle tenait les yeux de l'âme constamment fixés sur sa laideur et ses dispositions imparfaites.

Quand elle se fut un peu avancée, le Seigneur lui apparut; il la regardait avec compassion ou plutôt avec tendresse. Pour la préparer décemment, il envoya à sa rencontre son innocence, dont elle se revêtit comme d'une tunique blanche et souple ; puis ce fut son humilité, qui le porte à s'unir à des âmes indignes, et elle s'en revêtit comme d'une robe violette. Il les fit suivre de son espérance, qui le fait soupirer après les embrassements de l'âme ; c'était comme une parure de couleur verte. Après ce fut l'amour, qui incline son Cœur vers les âmes ; il devait lui servir de riche manteau d'or : sa joie, qui lui fait trouver ses délices dans l'âme; elle devait être pour elle une couronne de pierres précieuses. Enfin il lui donna pour chaussures sa confiance, qui le porte à s'appuyer sur la vile argile de la fragilité humaine, à trouver ses délices à être parmi les enfants des hommes. Ainsi parée, Gertrude put dignement se présenter devant Notre-Seigneur. III, 18.

Ici les vertus de Jésus-Christ deviennent une parure pour l'âme. Il en est d'autres que saint Paul, dans son Épître, nous a présentées comme une armure.

Une autre fois, on venait de sonner la cloche pour la communion et le chant était déjà commencé. Gertrude, ne se sentant pas assez bien préparée, dit au Seigneur : « Voilà, mon Seigneur, que vous venez à moi ; pourquoi, puisque

vous le pouvez, ne m'avez-vous pas envoyé auparavant les ornements de la dévotion ? Je m'en serais parée pour aller ensuite au-devant de vous avec plus de décence. — Je prends quelquefois, répondit Jésus, plus de plaisir en la vertu d'humilité qu'en la grâce de la dévotion. »

Elle alla donc au Saigneur, et lui dit à son retour : « Invitée à votre banquet, j'y suis venue en vous rendant grâces. — Sache, lui dit Jésus, que je te désirais de tout mon Cœur. — Mais quelle gloire revient à votre Cœur, pour qu'il ait tant de joie de me voir broyer de mes dents indignes vos sacrements immaculés ? — L'affection que l'on ressent pour un ami nous fait trouver du charme dans tout ce qu'il dit ; ainsi mon amour me fait trouver chez mes élus de grandes douceurs qu'ils ne ressentent pas eux-mêmes. » III, 18.

Une autre fois, elle allait se retirer avant la communion, toujours par crainte de n'être pas assez bien préparée ; mais Jésus vint au-devant d'elle, et la prenant à l'écart, il la prépara lui-même. D'abord, il sembla lui laver les mains pour effacer ses péchés, et à cet effet il lui donna part à l'expiation de sa Passion. Puis, ôtant les ornements qu'il portait, il l'en revêtit elle-même, et l'avertit qu'ainsi parée elle devait marcher avec réserve et non pas comme une folle. Par ce dernier mot, il voulait désigner toute âme qui, après avoir imploré le Fils de Dieu de suppléer par ses mérites infinis à ses propres imperfections, n'a pas une pleine confiance dans la miséricorde du Seigneur. III, 18,

Non seulement Notre-Seigneur va au-devant de Gertrude, il daigne communier à sa place.

Un jour qu'elle cherchait plus que de coutume à fuir la communion, à cause de son indignité, elle supplia le Seigneur de recevoir pour elle la sainte Hostie. En approchant de son Corps sacré, elle en aspirerait de temps en temps quelque chose dans son souffle divin, autant qu'il le trouverait convenable à sa faiblesse. Elle reposa ainsi sur la poitrine du Seigneur, cachée sous son bras et placée de telle sorte que son côté gauche semblait reposer sur la plaie du Sacré-Cœur. Or, peu après, elle s'aperçut que son côté avait pris comme l'empreinte vermeille d'une plaie, au contact de la plaie faite par l'amour au très saint côté du Seigneur. Quand elle alla ensuite recevoir le Corps de Jésus-Christ, elle vit le Seigneur recevoir dans sa bouche divine la sainte Hostie; celle-ci, passant par sa poitrine, sortit par la plaie de son côté et resta fixée sur cette plaie vivifiante. Alors le Seigneur lui dit : « Cette hostie nous réunira : elle cachera ta cicatrice et couvrira ma blessure; elle nous guérira ainsi tous les deux. » III, 18.

Ainsi encouragée par de si douces invitations, Gertrude alla désormais avec une confiance entière au sacrement d'amour. Et souvent son cœur s'y épanouissait de la joie la plus pure, pour avoir répondu aux douces invitations du Sacré-Cœur. Jésus lui disait :

« Si tu te préparais aujourd'hui à recevoir le sacrement de vie de mon corps et de mon sang, je te ferais une faveur : tu jouirais de la douceur de mon amour ; ton âme se fondrait à l'ardeur de ma divinité, et tu t'unirais à moi comme l'or s'unit à l'argent dans le creuset. Désormais tu posséderais un alliage précieux que tu pourrais offrir très dignement à Dieu le Père pour sa louange éternelle. » Convaincue par ces paroles, Gertrude s'enflammait d'un désir immense : pour recevoir ce sacrement très salutaire, il ne lui aurait pas semblé difficile de voler à travers des épées.

Elle alla donc le recevoir, et dans son action de grâces, le Sacré-Cœur lui dit : « Aujourd'hui, tu avais formé le projet de me servir avec mes autres serviteurs en portant de la paille, du mortier et de la brique ; mais moi, je t'ai choisie pour t'asseoir à ma table royale parmi ceux qui se nourrissent de mes suaves délices. »

Le même jour, une autre personne s'était abstenue sans raison de la sainte communion ; Gertrude dit au Seigneur : « Pourquoi, Dieu très miséricordieux, avez-vous permis qu'elle fût ainsi tentée ? — Pourquoi t'en prendre à moi, dit le Seigneur, si cette âme s'est couverte du voile de son indignité, au point de ne plus voir du tout la tendresse de mon affection paternelle ? » III, 10.

Instruite à l'école du Sacré-Cœur, sainte Gertrude le remerciait avec effusion de lui avoir fait surmonter ses craintes exagérées. « Je vous rends grâces, mon Dieu, mon Bien-Aimé, de m'avoir appelée à un état où ni mes parents, ni aucune raison ne peut m'empêcher de prendre part à votre banquet délicieux »

A cette action de grâces, le Seigneur répondit avec cette bonté et cette douceur qui lui sont ordinaires : « Tu reconnais qu'il n'y a rien qui t'éloigne de moi ; je veux que tu saches également qu'il n'y a rien au ciel ni sur la terre, pas même la rigueur de mes jugements et de ma justice, qui m'empêche de te faire du bien, à la plus grande joie de mon divin Cœur. » III, 18.

## CHAPITRE XXXI

## La réception des sacrements. — Ceux qui s'éloignent de la sainte communion.

Une personne, poussée par son zèle pour la justice, se sentait parfois émue contre d'autres personnes qu'elle trouvait peu préparées et peu dévotes, et qui néanmoins s'approchaient de la communion. Il lui arriva même de leur en faire publiquement des reproches, en sorte que quelques-unes en furent intimidées et n'osaient plus communier.

Or comme Gertrude pria pour cette personne trop sévère, elle demanda au Seigneur ce qu'il pensait de cette façon d'agir. Le Seigneur répondit : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes ; par un sentiment d'amour, j'ai laissé en mémoire de moi ce sacrement, afin qu'on y puisât et qu'on me gardât un fidèle souvenir ; j'ai pris par là un engagement avec ceux qui me sont fidèles jusqu'à la consommation des siècles. Cela étant ainsi, celui qui, par ses paroles et ses observations, en détourne une personne qui n'est pas en péché mortel, arrête ou suspend les délices que je trouverais à venir en cette personne. Il ressemble à un précepteur trop sévère chargé du fils d'un roi, qui lui défendrait ou le reprendrait d'aller jouer avec les enfants de son âge ; le jeune prince y trouverait beaucoup de plaisir, précisément parce qu'ils ne seraient ni nobles ni riches. Le précepteur agirait ainsi, croyant qu'il convient à l'enfant de jouir des honneurs de son rang plutôt que d'aller jouer à la paume avec ceux de son âge. »

Gertrude dit alors : « Si cette personne se proposait d'éviter désormais ces observations, ne lui pardonneriez-vous pas toutes les fautes qu'elle a commises en cette matière » Le Seigneur répondit « Non seulement je les lui pardonnerais, mais sa résolution me serait très agréable ; je serais heureux comme le fils du roi, si son maître prenait de lui-même la résolution de lui amener complaisamment ses jeunes amis, pour jouer avec lui, après les avoir chassés auparavant par un excès de sévérité. »

Quelle admirable doctrine ! Et Notre-Seigneur voulut bien la confirmer à son épouse, toujours trop prête à s'alarmer de son indignité. Un prédicateur s'était longuement étendu sur la justice divine ; Gertrude, épouvantée de son sermon, n'osait plus s'approcher des divins sacrements. Mais la bonté du Seigneur daigna l'encourager : « Vois le vase étroit où je suis enfermé pour venir au-devant de toi ; tiens pour certain que la rigueur de ma justice est aussi étroitement comprimée par la mansuétude de ma miséricorde. J'en offre un exemple bien frappant envers le genre humain dans ce sacrement. Considère aussi la parcelle de pain sous laquelle je t'offre toute mon humanité et ma divinité ; compare sa grandeur avec celle du corps humain, et par là sache apprécier la condescendance de ma bonté. Autant le corps humain



surpasse en grandeur l'espèce du pain, autant je suis fortement attiré par ma miséricorde et par l'amour de mon Cœur dans ce sacrement ; je le fais pour laisser l'âme aimante prendre quelque avantage sur moi. » III, 18.

Cependant, on peut quelquefois, par humilité et par discrétion, s'éloigner de la table sainte. Gertrude l'avait fait d'après l'avis de son abbesse.

Elle offrit cette privation au Seigneur. Jésus la reçut avec affection sur son sein paternel, et là, la traitant comme le ferait une mère lorsqu'elle caresse son enfant, il lui dit : « Puisque tu as consenti à t'abstenir de me recevoir, uniquement par amour pour moi, je veux te réchauffer sur ma poitrine. »

Et quand la communauté s'approcha de la sainte communion, le Seigneur fit encore reposer Gertrude avec une amoureuse tendresse sur la plaie de son très saint côté en disant : « Puisque tu t'abstiens aujourd'hui par discrétion de me recevoir corporellement, dans le sacrement de l'autel, bois spirituellement dans mon Cœur, au courant très pur de ma très suave divinité. »

Gertrude se désaltéra à ce torrent de la divine volupté. Elle dit ensuite : « O Seigneur ! si celui qui ne fait pas la sainte communion reçoit tant de biens, il sera donc mieux de l'omettre que de la recevoir ? — Nullement, répondit Jésus ; car celui qui, par amour pour moi et pour me glorifier, reçoit les sacrements, celui-là possède réellement mon corps déifié et le nectar embaumé et plein de délices de ma divinité ; il est en outre revêtu de la parure splendide et incomparable de mes vertus divines. — Qu'en sera-t-il alors, reprit-elle, de ceux qui s'abstiennent de communier par leur faute et en profitent pour s'abandonner plus librement ce jour-là aux légèretés et aux négligences ? — Celui qui néglige de se préparer à la communion et l'omet, pour faire plus librement ce qu'il veut, celui-là se rend encore plus indigne de moi. » IV, 13.

Ames chrétiennes, ne soyons victimes ni de l'allusion qui prétexte l'indignité, ni de la lâcheté qui repousse l'effort de la préparation. Le Sacré-Cœur brûle du désir de se donner à nous. Rendons-nous de plus en plus dignes de le recevoir, et nous lui aurons ménagé une grande joie, comme le prouve le récit suivant.

C'était le jeudi saint, à la messe, un peu avant la communion, le Seigneur apparut à Gertrude. Il n'était pas assis, mais étendu à terre, n'ayant plus de forces, tellement réduit à la dernière extrémité, qu'en le voyant elle en fut émue intérieurement au point d'en perdre presque la connaissance. Tandis qu'elle le regardait dans cette misérable situation, étendu à terre, elle vit le prêtre le soulever, bien que Jésus fût de très grande taille, et qu'il portât l'univers de son bras puissant. Elle comprit ce que signifiait la défaillance qu'elle avait remarquée chez le Fils de Dieu tout-puissant ; c'était la force victorieuse de son très suave amour qui l'avait terrassé.

« Notre Benjamin, dit-elle en commentant un verset des Psaumes, notre Benjamin, le doux Jésus, était ainsi étendu, tout en extase par la force de son Amour; il était au comble de ses délices de s'unir bientôt, par la sainte communion, à des âmes qui lui étaient si chères. Aussi n'ayant plus la connaissance, ni le moyen de se servir de ses forces par suite de cet excès d'amour, il se laissait saisir et porter par les mains du prêtre. » IV, 25.

## CHAPITRE XXXII

## La réception des Sacrements. — Effets de la sainte communion.

Pourquoi cet immense désir dans le Cœur de Jésus, de s'unir à nous par la sainte communion ? Son amour seul peut l'expliquer. Il veut nous enrichir de ses bienfaits, que dis-je ? il veut nous faire vivre de sa propre vie.

Après avoir reçu la communion, Gertrude se recueillit en elle-même. Le Seigneur lui apparut alors sous la figure d'un pélican, qui s'ouvrait le cœur de son bec, ainsi qu'on a coutume de le représenter. Ravie d'admiration, elle dit : « Que voulez-vous, Seigneur, m'enseigner par cette parabole ? — Je veux, lui répondit le Seigneur, que tu considères quel puissant aiguillon d'amour me presse quand j'offre un don si précieux; s'il était convenable de parler comme je vais le faire, je préférerais, après m'être ainsi donné, rester mort que de refuser un tel don à l'âme aimante. Considère aussi l'admirable mystère : ton âme, en recevant ce don, est vivifiée pour la vie qui doit durer éternellement, de même que les petits du pélican reprennent la vie dans son sang. » III, I.

Dans une autre vision, sainte Gertrude nous explique, par une comparaison différente, ces merveilleux effets de la sainte communion, qui substitue la vie de Jésus à la nôtre.

Un jour, au moment où elle allait recevoir la sainte communion, elle se considérait comme une petite plante qui, malgré les bienfaits du divin Cœur, dépérissait d'heure en heure, par suite de ses fautes et de ses négligences. Elle pria Jésus d'avoir pitié d'elle, et aussitôt elle le vit l'attirant à lui par la douce attraction de son Cœur blessé. Il la lava dans l'eau et l'arrosa ensuite du sang vivifiant sorti de son Cœur.

Ces soins firent revivre le petit arbuste desséché et le changèrent en un arbre verdoyant. Le Fils de Dieu, prenant alors cet arbre, le présenta à la sainte Trinité, et Dieu le Père attachait sur les branches les plus élevées les fruits qu'elle aurait pu produire, si elle eût mieux coopéré à la grâce. Le Fils et le Saint-Esprit firent de même sur les branches les moins élevées. Après la communion, il lui sembla que la vertu divine passait par cette plaie du Sacré-Cœur, comme la sève par une racine pour se répandre dans les branches, dans les fruits et dans les feuilles. Cette sève merveilleuse était la vertu de l'humanité et de la divinité de Jésus-Christ, en sorte que les fruits qu'elle avait produits sur la terre prenaient en elle un nouvel éclat, comme l'or ou l'argent à travers le cristal. III, 18.

L'âme elle-même est transformée par la sainte communion jusque dans les profondeurs intimes de sa substance. Gertrude ayant un jour reçu le Corps de Jésus-Christ, elle vit son âme transparente d'une splendeur de neige et semblable à un clair cristal. La divinité de Jésus-Christ, qu'elle venait de

recevoir, était enfermée miraculeusement dans ce cristal, comme de l'or qui eût resplendi au travers. La divinité produisait en elle des opérations si admirables, si inconcevables, si remplies d'indicibles douceurs, que l'adorable Trinité et tous les saints en percevaient d'ineffables délices. Elle comprit alors le sens de ces paroles : « Il n'est pas de perte spirituelle qui ne puisse être réparée par une digne réception du Corps de Jésus-Christ. » III, 33.

## CHAPITRE XXXIII

## La réception des Sacrements. — La communion fréquente.

Notre-Seigneur trouve une joie indicible dans les épanchements de l'âme qui vient de le recevoir par la sainte communion ; il daigna s'en expliquer lui-même à sainte Gertrude alors qu'elle se préparait à la mort. Elle lui demandait : « Quand daignerez-vous, Dieu très fidèle, me conduire de la prison de l'exil au bienheureux repos ? — Une fiancée, répondit le Seigneur, qui se voit applaudie par tous les hommes, s'est-elle jamais plainte des retards, lorsque son fiancé en attendant lui prodigue les plus tendres caresses ?

— Que pourrez-vous, reprit-elle, trouver en moi, vil rebut du monde, qui vous soit si agréable, pour me parler d'embrassements et de caresses ?

— C'est, répondit le Seigneur, cette communication qui se fait si souvent entre nous deux par le sacrement de l'autel, et qui n'aura plus lieu après cette vie. Elle a pour moi plus de charmes que les hommes n'en trouvent dans tous leurs embrassements et leurs baisers. Leurs démonstrations d'amour s'évanouissent en peu de temps ; mais le charme renfermé dans l'amour dont nous nous donnons des preuves par la communion, ne passe ni ne s'affaiblit jamais ; mais plus il se renouvelle souvent, plus il prend de vigueur et d'efficacité. » V, 28.

Les personnes pieuses ont l'habitude de faire la sainte communion les unes pour les autres. Notre-Seigneur voulut lui-même encourager cet échange de prières et de supplications.

Un jour que sainte Gertrude allait communier, elle dit au Seigneur : « Je vous offre maintenant, Seigneur, les vœux de toutes les personnes qui se sont recommandées à mes indignes prières. — Tu as embrasé mon Cœur divin, lui dit le Seigneur, d'autant de flammes d'amour que tu représentes ici de personnes. — Alors enseignez-moi, Seigneur, comment je pourrai me présenter devant vous au nom de toutes les personnes qui sont dans la sainte Église, et embraser ainsi votre divin Cœur d'autant de flammes d'amour. — Si tu le désires, tu peux le faire de quatre manières 1° loue-moi pour la création de tous ceux que j'ai créés à mon image et à ma ressemblance ; 2° rends-moi grâce pour tous les bienfaits que je leur ai accordés et que je leur accorderai encore ; 3° livre-toi à la douleur et fais pénitence pour tous les empêchements qu'on apporte souvent aux grâces que j'ai envoyées ; 4° prie pour tous ceux qui, d'après la disposition de ma providence, se perfectionnent de toute manière en faisant du bien pour mon honneur et pour ma gloire. » IV, 25.

## CHAPITRE XXXIV

## La réception des Sacrements. — A quoi oblige la communion fréquente.

Un jour que Gertrude devait communier, elle dit au Seigneur : « O Seigneur, qu'allez-vous me donner ? — Moi-même tout entier, avec toute ma vertu divine, ainsi que la Vierge ma Mère m'a reçu. — Qu'aurai-je alors, reprit-elle, de plus que ceux qui vous ont reçu hier avec moi, et qui s'en abstiennent aujourd'hui, puisque vous vous donnez toujours tout entier ? — Chez les anciens, répondit le Seigneur, celui qui avait été deux fois consul était plus honoré que celui qui n'avait passé qu'une fois par cette charge ; à plus forte raison il y aura plus de gloire en la vie éternelle pour celui qui m'a reçu plus souvent sur la terre. »

Gertrude alors dit en soupirant : « Combien alors me dépasseront dans la gloire les prêtres, qui à raison de leur ministère communient tous les jours ! — Certainement, dit le Seigneur, il y aura une gloire éclatante pour ceux qui s'approchent dignement; mais on doit juger bien différemment de l'affection d'une âme qui fait ses délices de la communion, et de l'honneur où l'on paraît dans la célébration des saints mystères.

Il y a une récompense pour ceux qui s'approchent avec désir et amour, et une autre pour ceux qui reçoivent avec crainte et tremblement. Il y en a enfin une autre encore pour ceux qui se préparent en pratiquant divers exercices; mais ni l'une ni l'autre ne revient à celui qui ne célèbre que par habitude. » III, 36.

Il faut donc célébrer les saints mystères et s'approcher de la table sainte avec ce désir et cet amour, avec cette crainte et ce tremblement, avec cette dévote préparation, qui puissent nous faire obtenir les récompenses promises par le Sacré-Cœur.

Un défaut assez commun dans le monde de la piété, c'est la médisance. Trop souvent, hélas ! la langue qui a reçu le matin la sainte Hostie, déchire tout le jour la réputation du prochain. Notre-Seigneur se plaint à son épouse bien-aimée d'une telle conduite.

Après avoir reçu la sainte communion, comme elle réfléchissait un jour avec quel soin il faut veiller sur sa bouche, parce que, dans tout le corps, c'est elle qui a l'avantage insigne de recevoir les précieux mystères du Christ, Notre-Seigneur l'instruisit par cette comparaison : « Si quelqu'un n'interdit pas à sa bouche les paroles vaines, mensongères, honteuses, médisantes et autres semblables, et s'approche, sans faire pénitence, de la sainte communion, il reçoit, autant que cela dépend de lui, Jésus-Christ, comme on recevrait un

hôte en l'accablant de pierres amassées sur le seuil de la porte, ou en lui donnant un coup de bâton sur la tête. »

Que celui qui lira ceci considère, en gémissant profondément, le rapport qu'il y a entre une telle barbarie d'une part et tant de douceur, de l'autre; lorsque Celui qui vient avec tant de mansuétude pour sauver les hommes, est persécuté si cruellement par ceux qu'il veut sauver. Et on doit penser de même pour les autres péchés. III, 18.

## CHAPITRE XXXV

## La réception des sacrements. — Actes avant et après la communion pour s'unir au Sacré-Cœur.

## § I. ACTES AVANT LA COMMUNION

*Acte d'admiration.* — Qui est semblable à vous, ô mon Seigneur Jésus-Christ, mon cher amour, vous si élevé, si immense, et qui cependant abaissez vos regards sur ce qu'il y a de plus humble ? (Ps. CXII, 6.) Entre ceux qui sont puissants, quel est celui qui pourrait vous être comparé à vous qui daignez choisir ce qu'il y a de plus faible dans le monde ? (I Cor., I, 27.) Que pourrait-on comparer à vous, Créateur du ciel et de la terre, à qui obéissent les trônes et les dominations, et qui néanmoins trouvez vos délices dans la société des enfants des hommes ? (Prov., VIII, 31.)

Quelle est votre grandeur, ô Roi des rois, Seigneur des seigneurs ? (Tim. VII, 15.) Toute l'armée des astres est à vos ordres, et c'est à l'homme que vous attachez votre cœur ! (Job, VII, 17.) Les richesses et la gloire sont en votre main, vous surabondez de délices, et vous voulez avoir l'âme humaine pour épouse !

O Amour, jusqu'où abaissez-vous votre majesté ? O Amour, cette source de sagesse qui est en votre divine essence, vous en versez les eaux jusque dans l'abîme de la plus profonde misère ! Vous seul, vous seul, ô Amour, êtes ce vin délicieux dont l'abondance enivrera mon cœur.

Oui, il est véritablement notre Dieu, celui qui nous a aimés d'un amour invincible, d'une charité inestimable, d'une tendresse indissoluble, qui a uni à sa divinité la substance de notre corps tiré de la terre, afin d'être l'Époux et de choisir parmi nous son épouse; c'est lui qui nous a aimés de tout son être ; en l'aimant à son tour, la créature devient son épouse. (Exerc. III.)

*Acte de demande.* — O Dieu qui êtes mon amour le plus doux, bénissez-moi par votre divine toute-puissance, sagesse et bonté ; accordez-moi de marcher à votre suite avec une volonté prompte, de me renoncer moi-même sincèrement, et de vous suivre de cœur et d'esprit en la manière la plus parfaite.

O Dieu qui êtes mon amour plein de douceur et ma miséricorde, faites descendre du ciel votre Esprit-Saint, et créez en moi par lui un cœur nouveau et un esprit nouveau. (Ezech., XVIII, 31.) Par votre onction, enseignez-moi toutes choses (S. Jean, II, 27), car je vous ai choisi entre mille (Cant., V, 10), et je vous aime au-dessus de tout autre amour, au-dessus de l'amour que je me porte à moi-même. Nourrissez dans mon âme cette énergie, cet éclat et cette fauté que donne l'amour, et qui attirent vos regards et votre tendresse ;



pour moi, mon désir est en vous avec l'ardeur la plus vive. Je dois me montrer à vos regards ; rendez ma parure digne de vous. (Exerce IV.) Amen.

O Jésus aimé ! par cet amour qui vous a porté à vous faire homme, étant Dieu, afin de venir chercher et sauver ce qui avait péri (S. Luc, XIX, 10), entrez maintenant en moi, mon Bien-Aimé; faites-moi pénétrer en vous.

Cachez-moi dans le rocher inébranlable de votre paternelle défense. (Cant., II, 14.)

Recueillez-moi loin de tout ce qui n'est pas vous, dans l'ouverture de votre très doux Cœur, le plus cher de tous ceux qui sont aimés Donnez-moi une part d'héritage parmi votre peuple d'Israël, et admettez-moi au nombre des filles de Jérusalem qui font partie de votre cour.

Bénissez-moi, ô Jésus très aimant. Bénissez-moi, ayez pitié de moi dans toute la compassion de votre Cœur si tendre. Faites que mon âme ne choisisse jamais en dehors de vous l'objet de son amour. (Exerc. II.)

*Acte de désir.* — O Jésus, unique amour de mon cœur, amant rempli de tendresse, aimé, aimé, aimé au-dessus de tout ce qui jamais fut aimé, c'est vers vous que soupire et languit l'ardent désir de mon cœur. Vous êtes pour lui comme un jour de printemps où circule la vie et qu'embaume le parfum des fleurs. Oh ! puisse s'accomplir en moi cette union étroite avec vous, Soleil véritable ! C'est alors que votre influence fera produire à mon âme les fleurs et les fruits d'un avancement digne de vous ; avec ardeur j'attends votre présence.

Venez donc à moi, ô Jésus ! Par vos divins attraits vous avez blessé mon cœur. (Cant., IV, 9.) Mon Bien-Aimé, mon Bien-Aimé, si cette union intime m'était refusée, mon bonheur dans l'éternité ne saurait être parfait. O vous qui êtes aimé de moi, accomplissez votre désir et le mien. (Exerc. III.)

*Acte d'humilité.* — Venez en moi, ô Jésus, mon noble amour ! Je ne suis qu'une pauvre tige que votre regard a transformée en lis, que votre main divine a plantée dans la vallée profonde de la sainte humilité, au bord des eaux de votre surabondante charité, où coulent à flots votre indulgence et votre compassion.

Venez, ô très doux Soleil du matin, et faites reverdir et reflleurir, par l'onction de votre Esprit, cette paille desséchée, image de mon néant et de ma complète nullité. Faites que je dépouille enfin le vieil homme avec ses œuvres (COL., III, 9), afin que je puisse être revêtue du nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice, la sainteté et la vérité. (Exerc. IV)

Voici que je m'approche de vous, feu consumant, ô mon Dieu ! Dans l'ardeur embrasée de votre amour, dévorez-moi, consommez-moi, absorbez-moi, pauvre grain de poussière. Voici que je m'approche de vous, ô ma douce Lumière ! Faites jaillir sur moi les rayons de votre visage, et mes ténèbres

seront devant vous éclatantes comme le midi le plus radieux. Voici que je m'approche de vous, ô Béatitude ! Faites de moi une seule chose avec vous, par l'amour si ardent qui vous attire vers vos créatures pour vous unir à elles. (Exerc. IV)

*Acte de confiance et don de soi-même.* — Je viens, je viens vers vous, ô Jésus très aimant, vers vous que j'ai aimé, que j'ai recherché, que j'ai désiré. Attirée par votre douceur, par votre compassion et par votre charité, je me rends à votre appel, vous aimant de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma puissance. Ne confondez pas mon attente (Ps. CXVIII, 116) ; mais agissez avec moi selon votre douceur et selon l'immensité de votre miséricorde. (Exerc. III)

O Amour unissant, Dieu de mon cœur et joie de mon esprit ! O mon Roi et mon Dieu ! (Ps. V, 3) mon Bien-Aimé choisi entre mille ! Époux chéri de mon âme, Seigneur des armées, vous que mon cœur aime et désire uniquement, Dieu amour, soyez en ce monde ma dot bénie et remplie de votre douceur divine.

Jusqu'à ce qu'elle ne fasse qu'un avec vous pour jamais, que mon âme n'ait avec vous qu'un même esprit, qu'un même souffle, qu'une même volonté, qu'une même affection. Vous êtes l'Amour enflammé ; répandez sur moi, dans le cours de ce pèlerinage, une bénédiction vivante et efficace, tendre en même temps que brûlante, afin que tout mon être s'allume et se consume au feu de votre charité, sans jamais s'éteindre.

O vivant Amour, soyez pour moi la bénédiction qui consomme et qui achève. Faites que mon âme marche au-devant de vous comme une digne épouse. (Cant., V, 10.) Réglez ma vie entière dans votre amour. Disposez ma mort dans la vigueur de la foi, de l'espérance et de la charité ; préparez-la par la digne réception de tous les sacrements de la sainte Église. Anéantissez à votre service toutes mes forces, consommez par votre amour jusqu'au dernier suc de mon corps : alors mon âme, débarrassée de ce fardeau, vous suivra, vous qui daignez m'aimer si tendrement, jusque dans les profondeurs délicieuses et lumineuses de la très sainte Trinité. C'est là que tous mes péchés me seront remis par votre bonté ; là que votre inestimable charité couvrira pour jamais toutes mes offenses ; là que ma vie verra relever toutes ses ruines par son intimité avec vous, mon Jésus, trésor d'amour ! là que mon âme, languissante aujourd'hui, par l'ennui de cette vie, se rajeunira en vous, ô vivant Amour ! qu'elle se renouvellera comme l'aigle (Ps. CII, 5), et ressentira les transports d'un bonheur immense à la vue de votre visage chéri ; car elle aura trouvé et saisira les joies infinies de la vie éternelle, vous ayant en sa possession pour toujours, à Dieu qui êtes l'amour ! (Exerc. VI) *Amen.*

*Acte d'amour.* — O mon âme, lève maintenant tes yeux ; vois et considère la puissance de ton Roi, la grâce de ton Dieu, la charité de ton Sauveur, maintenant que te voici près de lui. Repose-toi, goûte et vois (Ps. XLV, II)

combien aimable et beau est l'Époux que tu as choisi entre mille, (Cant., V, 10.) Vois combien est immense la gloire pour laquelle tu as méprisé le monde. Vois combien il est parfait, le bien que tu as su attendre. Vois quelles sont les délices de la patrie pour laquelle tu as soupiré. Vois quel est l'éclat de la couronne pour laquelle tu as travaillé. Vois quelle est l'essence et l'infinie grandeur de ton Dieu que tu as aimé, que tu as adoré, que tu as constamment désiré.

Vous êtes béni, ô Adonaï, au firmament du ciel. Béni soyez-vous par toutes les puissances de mon esprit ! Béni soyez-vous par toute la substance de mon âme et de mon corps ! Que tout ce qui est en moi vous glorifie ! que tous les désirs qui sont en moi s'unissent pour célébrer votre gloire ! car vous seul êtes digne de louange et d'honneur dans l'éternité. Mon cœur m'abandonne, mon esprit s'élance après vous, ô Dieu qui, dans votre amour, m'avez créée pour vous ! Mon âme, que vous avez rachetée, toute gémissante de la longueur de son exil, vous suit, engainant avec elle mon faible corps jusque dans ce sanctuaire où vous résidez, ô mon Roi et mon Dieu !

Heureux ceux qui habitent dans votre maison ! (Ps. LXXXIII, 5.) Heureux ceux qui jouissent de la vue de votre délicieux visage ! A jamais ils chanteront à votre gloire. Quand mon âme sera-t-elle admise dans ce tabernacle admirable (Ps. XLI, 5), où ma bouche chantera éternellement avec ces bienheureux : Saint ! Saint ! Saint ! à l'aspect de votre suprême beauté ?

Que vous êtes glorieux ! que vous êtes aimable ! que vous êtes digne de louange, ô mon Dieu, sur le trône sacré de votre divinité ! que votre lumière est délicieuse à contempler ! Quelle félicité de vous voir, ô Soleil véritable ! Qu'il est beau, qu'il est mélodieux, qu'il est riche, ce concert à votre louange que font entendre les millions d'Esprits bienheureux ! Je sors de moi-même et je m'élance en vous, ô Dieu vivant ! et mon cœur et mon âme tressaillent de votre amour. (Exerc. VI.)

## § 2. ACTES APRÈS LA SAINTE COMMUNION

*Acte d'adoration.* O mon Roi et mon Dieu, mon amour et ma félicité, mon âme et mon Cœur sont livrés aux transports de la joie la plus vive, et vous, mon Dieu, la vie de mon âme, le Dieu vivant et véritable, la source de véritable lumière dont un rayon parti de votre visage est venu jusqu'à moi, indigne, pour imprimer sur moi votre ressemblance ; à vous, mon Cœur désire présenter ses louanges et ses bénédictions. Je vous offre donc, comme un nouvel holocauste d'action de grâces, toutes les puissances de mon âme et de mon corps.

Mais qua vous rendrai-je, ô mon Maître, pour tous les biens dont vous m'avez comblée ? (Ps. XV, 12.) Vous m'avez aimée plus que vous n'aimez votre gloire. A cause de moi, vous *ne* vous êtes pas même épargné ; et , lorsque vous m'avez créée, rachetée et élue, vous m'avez faite pour m'attirer à vous, pour me donner la vie en vous, et vous me destinez à jouir de vous éternellement. N'est-il pas juste après cela que, de tout ce qui est au ciel, de tous les biens qui sont en dehors de vous, il n'y ait que vous seul que je veuille et désire comme ma fin ?

Seigneur, vous êtes mon espérance, ma gloire, ma joie, ma béatitude. C'est de vous que mon esprit a soif. C'est en vous que mon âme trouve sa vie, en vous que mon Cœur tressaille. Où m'entraînera l'admiration qui me transporte, si ce n'est en vous, ô mon Dieu ?

Vous êtes le commencement et la consommation de tout bien ; en vous habitent les élus au sein du bonheur. Mon Cœur et ma bouche ne savent que chanter vos louanges. L'éclat que vous répandez procède de votre amour qui met tout en fête comme un printemps délicieux. Que votre divinité souveraine vous célèbre et vous glorifie elle-même comme l'origine de la vie éternelle et la source de toute vie ; car nulle créature ne saurait atteindre à une louange digne de vous. Seul, vous vous suffisez à vous-même, et il n'y a jamais d'affaiblissement en vous. C'est votre visage plus doux que le lait et le miel (Ps. XVIII, 11) qui nourrit les âmes de vos élus admis à le contempler sans cesse. (*Exerc. VI.*)

*Acte de remerciement.* — O vie de mon âme, transformez le cri que je pousse vers vous, dans l'ardeur de mon désir, en un chant d'allégresse. Façonnez ma vie à votre amour, afin que toutes mes actions soient autant de cantiques à votre louange, que toutes mes intentions soient unies à votre bon plaisir, se dirigent et se terminent en vous, qui êtes la vie véritable de mon âme.

O vous, le véritable amour de mon Cœur, rendez-vous grâces à vous-même pour moi en ce moment, et que toute la cour céleste se joigne à vous avec transport, pour vous remercier de ce que vous avez voulu être mon bien souverain et délicieux, ô mon Dieu ! de ce que vous avez daigné vous faire connaître à celle qui est le rebut de toutes vos créatures, être aimé et loué par elle car vous êtes le Dieu mon Sauveur, l'auteur de mon salut et la vie de mon amé.

A cette louange si noble et si belle, mon âme, liquéfiée par l'amour, mêlera sa faible voix jusqu'à ce que le souffle qui est en moi retourne à vous pour goûter le bonheur, ô mon Dieu ! Faites-moi donc trouver dès cette vie la félicité dans la pensée de votre louange éternelle, afin que, à l'heure de mon trépas, la soif de vous voir, de vous louer' et d'être avec vous, unie à l'énergie de l'amour, surmonte en moi la violence que me fera la mort. (*Exerc. VI.*)

*Acte de consécration.* — O mon Dieu, ô mon Roi, qui habitez le sanctuaire des cieux, vous en qui ma vie est cachée avec mon Jésus (Col., III, 3), vos chastes délices ont inondé mon âme. Déjà .ma vie s'est éteinte en vous ; où pourrai-je donc aller hors de vous ? Au ciel et sur la terre je ne connais que vous seul.

O mon Dieu, gloire d'Israël, vous qui résidez dans les cieux (Ps. XXI, 4), vous en qui j'ai l'être, le mouvement et la vie (Act., XVII, 28), ma confiance est en vous seul. En vous seul, mon Cœur se dilate (Ps. CXVII, 32), car vous seul êtes ma joie unique et tout mon désir. Les rayons de votre lumière, pénétrant jusqu'à moi, ont enlevé mon âme au sommeil.

Quand cette âme sera-t-elle perdue dans les eaux du fleuve de vie ? Quand votre amour m'enlèvera-t-il à ce monde et me rendra-t-il à moi-même, dans le séjour où il me sera donné de vous voir, Dieu de ma vie, auteur de mon salut et refuge de mon âme ? Sans vous, je ne suis rien, je ne sais rien, je ne puis rien ; en vous seul j'espère, vers vous seul je désire me rendre, pour vous rester unie à jamais inséparablement, de tout mon Cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces.

Consacrez mon être et ma vie à votre louange et à votre gloire. Que mon âme, dans toutes ses pensées, ses mouvements, ses paroles et ses œuvres, vous glorifie dans ce qu'elle a de plus intime ; que mon corps dans son essence et dans son énergie soit voué aussi à votre amour. Présentement, il n'est qu'une prison pour mon âme qui aspire avec ardeur à vous, ô Dieu, source de sa vie ! Dans cet exil, vous lui dérobez encore le mystère de son entrée et celui de sa sortie. Mais, ô Père des miséricordes, ne méprisez ni n'abandonnez l'ouvrage de vos mains. (Ps. CXXXVII, 8.) Que votre compassion infinie s'occupe donc aussi de mon

triste exil, de cet exil que vous avez daigné vous-même partager durant trente-trois années. Faites-moi éprouver les effets de cette bonté qui s'est montrée si compatissante pour moi, lorsque, pour mon rachat, votre très doux Cœur fut brisé sur la croix par l'amour.

O vie et bonheur de mon âme, soyez Ma victoire et mon triomphe dans toutes mes tentations, ma patience dans toutes mes infirmités, ma consolation dans toutes mes épreuves, mon but, mon commencement et ma fin dans toutes mes pensées, mes paroles et mes œuvres ; ma sanctification dans toute ma vie, ma persévérance dans cette longue attente, jusqu'à, l'heureuse issue du combat. (*Exerc. VI.*)

*Acte d'offrande.* — O Dieu de ma vie, quelles louanges dignes de vous pourrai-je vous offrir ? Je ne le sais. Que vous rendrai-je, mon Bien-Aimé, pour tous les biens dont vous m'avez comblée ? (Ps. CXV, 12.) Vous en moi et moi en vous,

Jésus mon bien, tel est l'holocauste que je puis offrir à votre gloire. Je n'ai pas autre chose. Ce que je suis en vous, ma vie en vous, c'est là toute mon offrande.

Vous êtes ma vie. Vous êtes la force qui me soutient. Vous êtes ma gloire ; votre miséricorde resplendit dans mon âme. A vous, louange et action de grâces sans fin ! Oh ! quand me sera-t-il donné de consumer sur votre autel ce que mon âme a de plus noble et de plus intime, d'embraser mon Cœur de cette flamme sacrée qui brûle éternellement sur cet autel, de m'immoler moi-même tout entière à vous, comme une hostie de louange ? O Dieu, objet sacré de mon amour, dilatez mon cœur en vous-même, agrandissez mon âme et remplissez-moi de votre gloire. (*Exerc. IV.*)

Recevez-moi, ô mon Jésus, dans l'abîme de votre miséricorde, et lavez-moi de toute tache dans les profondeurs de votre clémence. Recevez-moi, ô mon Jésus, dans les embrassements de votre grâce, afin que je mérite de vous être unie par un lien parfait. Recevez-moi, ô mon Jésus, dans l'alliance ineffable de votre amour, et donnez-moi le baiser de votre bouche divine ! (Cant., I, I ; *Exerc. III.*)

*Acte d'espérance.* — O Dieu, ô mon Dieu, puisque vous êtes à moi, rien ne me manque ; et puisque je suis à vous, je me glorifierai à jamais en vous, mon Dieu et mon Sauveur. C'est vous qui, dans toutes mes tristesses, savez me préparer en vous un festin d'allégresse. Où est-il, le bien-être de mon âme, si ce n'est en vous, ô Dieu de ma vie ? Si la pensée de votre louange est si douce au sein des misères de cette vie, que sera-ce, ô mon Dieu, lorsque la splendeur de votre divinité apparaîtra dans toute sa gloire ? Si quelques gouttes venues jusqu'à moi par avance ont une telle vertu pour me nourrir, que sera-ce, ô douceur infinie, lorsque vous vous serez donné dans votre immensité tout entière ? Si vos consolations sont

capables de remplir dès ici-bas le désir qui m'attire vers le souverain bien, que sera-ce, ô Dieu de mon salut, lorsque vous absorberez en vous mon esprit ?

Que seront les pâturages de cette région où vous montrez votre face, si déjà, dans ceux d'ici-bas, mon âme initiée un moment à vos douceurs se fond tout entière et passe en vous ! Quelle nourriture sera pour elle la contemplation de vos traits divins, si déjà elle sent s'apaiser sa faim, lorsque vous l'admettez à goûter les eaux de vos consolations intérieures ? O Dieu, Ô mon Dieu, quand vous attirez vers vous mon âme, vous ne me laissez plus la liberté de sentir ou de penser autre chose que vous ; vous m'enlevez à moi-même. Dans ces heureux instants, je n'ai plus de moi-même aucun souci ; car c'est en vous-même que vous m'entraînez et me cachez à mes propres regards.

Quelle sera donc ma joie, mon bonheur, mon enthousiasme, lorsque vous me découvrirez les charmes de votre divinité et que mon âme vous verra face à face, alors que je ne pourrai plus faire autre chose que goûter le repos de la contemplation de votre gloire, c3 Dieu ! que me tenir près de l'autel céleste sur lequel s'est opérée ma réconciliation, que vous offrir, à votre gloire, sur cet autel, les plus intimes sentiments de mon âme, dans les transports de l'allégresse et avec des cantiques de louanges qui ne s'arrêteront jamais. (*Exerc. VI.*)

*Acte d'amour.* — Qu'ai-je désormais à démêler avec le monde, ô mon Jésus ? Dans le ciel même, je ne prétends à. autre chose qu'à vous (Ps. LXXII, 25) ; c'est vous que j'aime, que je désire, vous dont mon cœur a soif, vous que je chéris.

En me laissant aller à penser à vous, je défaille tout entière, mon Bien-Aimé, mon Bien-Aimé ! Emportez-moi jusqu'au centre du brasier d'amour qui brûle en vous ; unissez-moi si étroitement à vous dès cette vie, qu'au moment où je devrai quitter mon corps, j'aie déjà trouvé en vous le bonheur suprême pour l'éternité. Mon âme vous aime, mon Cœur aspire à vous, tout mon être est à votre amour, ma vie tout entière est sortie de moi pour aller après vous.

O Jésus, le plus aimé de ceux qui sont aimés, mon Cœur vous dit : Vous êtes mon très cher trésor, ma véritable et unique joie, mon bonheur assuré, mon partage excellent, le seul objet qu'aime et chérit mon âme.

Plongez-moi et me submergez, d'amour, dans l'abîme de votre charité. Tout ce que vous faites pour moi est gratuit ; mais purifiez-moi de toute tache dans le bain de votre grâce ; renouvelez-moi en vous, ô ma vraie vie ! (*Exerc. IV*)

## CONCLUSION

*Demande de l'assistance du Sacré-Cœur pour l'accomplissement des résolutions.* — Miséricordieux Jésus, je puis vouloir et désirer ; mais dans la fragilité de ma condition humaine, je ne saurais trouver le moyen d'accomplir (Rom., VII, 18) ; aidez-moi donc de votre grâce. Tournez vers vous mon âme par l'impulsion très sainte de votre amour. Je courrai alors sans me lasser dans la voie de vos commandements (Ps. CXVIII, 32) ; je m'attacherai à vous d'une manière inséparable, et vous serez avec moi, a mon Maître, étant mon aide et ma force dans l'œuvre que j'ai entreprise par amour pour votre amour. (*Exerc. IV.*)





## Table des matières

CHAPITRE- XXIII San oeuvres. — Les repas.....	3
CHAPITRE XXIV Sanctification des oeuvres. — Le repos et le sommeil...5	
CHAPITRE XXV Sanctification des oeuvres. — Les pieux désirs. ....	7
CHAPITRE XXVI Sanctification des oeuvres. — Le Sacré-Cœur et nos défauts.....	10
CHAPITRE XXVII La réception des Sacrements. —La confession.....	13
CHAPITRE XXVIII La réception des Sacrements. — L'amour purifie l'âme de ses taches. ....	16
CHAPITRE XXIX La réception des sacrements. — La confiance dans la sainte Communion. ....	18
CHAPITRE XXX La réception des sacrements. — Préparation à la sainte communion.....	20
CHAPITRE XXXI La réception des sacrements. — Ceux qui s'éloignent de la sainte communion. ....	23
CHAPITRE XXXII La réception des Sacrements. — Effets de la sainte communion.....	26
CHAPITRE XXXIII La réception des Sacrements. — La communion fréquente.....	28
CHAPITRE XXXIV La réception des Sacrements. — A quoi oblige la communion fréquente. ....	29
CHAPITRE XXXV La réception des sacrements. — Actes avant et après la communion pour s'unir au Sacré-Cœur.....	31
§ I. ACTES AVANT LA COMMUNION.....	31
§ 2. ACTES APRÈS LA SAINTE COMMUNION.....	35
CONCLUSION .....	39